

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1938

THÈSE

N^o

128

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Michel LEBRUN

Né le 7 juillet 1910 à Crécy-sur-Seine (Aisne)

**Contribution à l'Histoire de la Médecine
sous la Révolution Française**

**LE CHIRURGIEN-ACCOUCHEUR
RENÉ LEVASSEUR**

Député à la Convention

Président : M. TANON, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE MÉDICALE MARCEL VIGNÉ

11 & 13, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

1938

821

THÈSE
POUR LE DOCTORAT
EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1938

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

Michel LEBRUN

Né le 7 juillet 1910 à Crécy-sur-Seine (Aisne)

**Contribution à l'Histoire de la Médecine
sous la Révolution Française**

**LE CHIRURGIEN-ACCOUCHEUR
RENÉ LEVASSEUR**

Député à la Convention

Président : M. TANON, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE MÉDICALE MARCEL VIGNÉ
11 & 13, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

1938

LE DOYEN : TIFFENEAU

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIÈRE.
Physiologie.....	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI
Bactériologie	Robert DEBRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique médicale.....	BAUDOUIN.
Pathologie médicale.....	ABRAMI.
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU.
Anatomie pathologique	N...
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée.....	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.....	CHIRAY
Clinique médicale	LOEPER.
	CARNOT.
	CLERC.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants	NOBECOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
Clinique chirurgicale.....	CUNEO.
	GOSSET.
	GREGOIRE.
Clinique ophtalmologique.....	LENORMANT.
Clinique urologique	TERRIEN.
	MARION
Clinique d'accouchements.....	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
	LEVY-SOLAL.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	OMBREDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique.....	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique.....	Maurice VILLARET.
Clinique de la tuberculose.....	BEZANÇON.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Clinique cardiologie	LAUBRY.
Clinique d'Assistance Médico-sociale	CROUZON.
Professeurs sans chaire	HOVELACQUE.
	MULON.
	OLIVIER.
	VERNE.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

AMELINE Pathologie chirurgicale
 BARIETY Pathologie médicale.
 BENARD (Henri) Pathologie médicale.
 BERNARD (E.).. Pathologie médicale.
 BESANÇON (Justin), Hydrologie.
 BOULIN..... Pathologie médicale.
 BULLIARD..... Histologie.
 CATHALA Pathologie médicale.
 CHEVALLIER.. Pathologie médicale.
 COSTE..... Pathologie médicale.
 DOGNON..... Physique.
 FEY..... Urologie.
 FUNCK Pathologie chirurgicale
 GALLIARD..... Parasitologie.
 GASTINEL Bactériologie.
 DE GAUDART D'ALLAINES Pathologie
 chirurgicale.
 DE GENNES.... Pathologie médicale.
 GAYET..... Physiologie.
 GIROUD..... Histologie.
 HAGUENEAU.. Pathologie médicale.
 HALPHEN..... Oto-rhino-Laryng.
 HAZARD..... Pharmacologie.
 HUGUENIN..... Anatomie pathologique
 JOANNON..... Hygiène.
 LACOMME..... Obstétrique.

MM.

LANTUEJOUL.. Obstétrique.
 LAROCHE (Guy) Pathologie médicale
 LELONG Pathologie médicale.
 LEMAIRE..... Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale
 Mlle J. LEVY.. Pharmacologie.
 LEVY-VALENSI Neurologie et Psychiatrie.
 MENEGAUX.... Pathologie chirurgicale
 MOLLARET Pathologie médicale.
 MOREAU..... Pathologie médicale.
 MOULONGUET. Pathologie chirurgicale
 MOUQUIN..... Pathologie médicale.
 OBERLING..... Anatomie pathologique
 PETIT-DUTAILLIS.. Pathologie chirurgicale
 PIEDELIEVRE . Médecine légale.
 PORTES..... Obstétrique.
 RENARD Ophtalmologie.
 RICHTER..... Physiologie.
 SANNIE..... Chimie biologique.
 SENEQUE..... Pathologie chirurgicale
 TROISIER Pathologie expérimentale
 TURPIN..... Pathologie médicale.
 VIGNES..... Obstétrique.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE pour le service des examens

MM.

ALGLAVE..... Pathologie chirurgicale
 BUSQUET..... Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT Physiologie.

MM.

LARDENNOIS .. Pathologie chirurgic.
 LEROUX Anatomie pathologique
 VAUDESCAL... Obstétrique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE A TITRE PERMANENT

MM.
 ALAJOUANINE. Clinique médicale.
 AUBERTIN..... Clinique médicale.
 BRULE Clinique médicale.
 CHABROL Clinique médicale.
 FONZELOT Clinique médicale.
 FUYOIR Clinique médicale.
 LIAN Clinique médicale.
 PASTEUR-VALLÉRY-RADOT Clinique médicale.
 SEZARY Clinique médicale.

MM.
 BASSET Clinique chirurgicale.
 BROcq Clinique chirurgicale.
 CADENAT Clinique chirurgicale.
 GATELLIER Clinique chirurgicale.
 MOURE Clinique chirurgicale.
 QUENU..... Clinique chirurgicale.
 SCHWARTZ Clinique chirurgicale.
 VELTER Clinique chirurgicale.

MM.
 ECALLE..... Clinique obstétricale.
 METZGER..... Clinique obstétricale

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.
 CHAILLEY-BERT, agrégé..... Education Physique.
 LEDOUX-LEBARD..... Radiologie clinique.
 PHILIBERT, agrégé..... Microbiologie.
 RUPPE..... Stomatologie.
 WEILL-HALLE ... Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA GRAND-MÈRE

In memoriam.

A MES PARENTS

*Faible témoignage de ma
profonde reconnaissance.*

A MON GRAND-PÈRE

A MES AMIS

A mes camarades alpins des postes
de Haute-Montagne.

A MON MAITRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE

Monsieur le Professeur TANON
PROFESSEUR D'HYGIÈNE ET MÉDECINE PRÉVENTIVE
PROFESSEUR DE CLINIQUE COLONIALE
CONSEILLER TECHNIQUE
DU MINISTRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE
INSPECTEUR GÉNÉRAL
DES SERVICES TECHNIQUES D'HYGIÈNE
DE LA PRÉFECTURE DE POLICE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

*Qui m'a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de cette
thèse. Hommage respectueux et
reconnaissant.*

AU DOCTEUR E. PERDU

In memoriam.

A mes Maîtres dans les hôpitaux d'Amiens :

PROFESSEUR HAUTEFEUILLE.

PROFESSEUR CARAVEN.

PROFESSEUR BALÉDENT.

PARIS :

Stage :

PROFESSEUR FIESSINGER.

PROFESSEUR GUILLAIN.

DOCTEUR CATHALA (ACCOUCHEUR).

PROFESSEUR LEMIERRE.

Externat :

1932-33 DOCTEUR BAUMGARTNER.

In memoriam.

1933-34 DOCTEUR LOUSTE.

1934-35 PROFESSEUR CHEVALLIER.

1935-36 PROFESSEUR DUVOIR.

1937 DOCTEUR BOSCH.

I

Dans son beau livre consacré à l'*Histoire de la chirurgie française de 1790 à 1920*, le Docteur de Fourmestraux rappelle le mot d'Auguste Comte, à savoir que l'on connaît bien mal une science dont on ignore l'histoire. Il n'est donc pas besoin de justifier une thèse consacrée à l'histoire de la Médecine.

Un médecin, digne de ce nom, n'a pas le droit d'ignorer l'histoire de la Science et de l'Art, dont il est le praticien. Un vrai médecin doit être, selon le vœu de M. le Professeur Laignel-Lavastine, un *médecin humaniste*, car, en définitive, la science médicale est par excellence la science de l'homme. Rien de ce qui est humain ne saurait lui demeurer étranger.

Pourquoi avons-nous choisi la période de la Révolution française pour fixer à cette époque notre modeste contribution à l'histoire de la Médecine ?

C'est que, non seulement il faut se limiter, sous peine de tomber dans des généralités, vagues et sans intérêt suffisant ; mais encore, la Révolution française nous apparaît comme la grande date à partir de laquelle la Médecine revêt un caractère nettement scientifique et prend le magnifique essor qui va faire du

XIX^e siècle le grand siècle des découvertes et des progrès médicaux.

Convient-il d'établir une relation de cause à effet entre le fait politique et social qu'est la Révolution française et le fait scientifique des brusques développements qui ont coïncidé avec celle-ci ? Ce serait peut-être arbitraire.

Cependant on a pu parler de « Révolution médicale » et établir son synchronisme avec la Révolution française. Frappante est la similitude des dates entre les événements de la période révolutionnaire politique et les événements qui illustrent la grande poussée médicale comparable, à cet effet, à une Révolution.

* * *

Ce n'est pas sans raison que le Docteur de Fourmestaux fait remonter seulement à 1790 son *Histoire de la chirurgie française*. Auparavant, si l'on excepte Ambroisé Paré au XVI^e siècle et Guy de Chauliac au moyen âge, les progrès de la chirurgie sont d'une lenteur presque invisible. Et puis, soudain, à partir de la Révolution française, c'est un brusque épanouissement de l'art chirurgical popularisé par le nom prestigieux de Dupuytren, le plus illustre des maîtres du bistouri et, fait remarquable, le chirurgien le plus connu du grand public, celui dont le souvenir demeure impérissable dans les mémoires.

Il est juste cependant de rappeler que l'Académie royale de chirurgie date de quelques années avant la Révolution. La première pierre du monument, édifié par Gondrin et destiné à en abriter les séances, fut posée par Louis XVI. Plus tard, ce sera le bâtiment de notre actuelle Faculté de médecine de Paris.

Or, déjà les mémoires présentés à l'Académie royale de chirurgie font pressentir les découvertes et les audaces de la chirurgie moderne.

Mais c'est en pleine tourmente révolutionnaire que Desault organise à l'Hôtel-Dieu le premier enseignement clinique chirurgical, à peu près tel qu'il continuera d'être pratiqué par la suite.

C'est pendant la Révolution que Corvisart, à l'hôpital de la Charité, donne ses premières leçons de clinique médicale, dont Laënnec sera l'auditeur assidu.

C'est à la même époque que Xavier Bichat, élève de Desault et devenu lui-même professeur à l'Hôtel-Dieu, crée l'anatomie générale et ouvre la voie à la médecine moderne.

Enfin une pléiade de jeunes chercheurs, de savants, de praticiens bouleversent les vieilles méthodes, plus ou moins empiriques, et renouvellent jusqu'aux bases mêmes de la médecine.

Encore une fois, on ne peut pas ne pas être frappé par cet ensemble de faits.

Que ces phénomènes se soient produits au moment

précis où naissait la société moderne, dont la Révolution française a été l'accoucheuse, n'y a-t-il pas là un parallélisme qui force notre attention ?

Nous posons la question, sans avoir la prétention de la résoudre. Ce que, du moins, l'on peut dire, il nous semble, et ce qui même est incontestable, c'est que nous nous trouvons, durant la période révolutionnaire, en présence d'une fermentation universelle des esprits.

En dehors de toute appréciation politique, mais en restant sur le terrain strictement médical, nous pouvons ajouter que la Révolution française a été un de ces vastes ébranlements historiques, au cours desquels l'humanité remet en question une foule d'idées, de notions et de choses sur lesquelles elle avait vécu, comme par habitude. Les cerveaux sont en ébullition. Il semble que la danse des cellules nerveuses soit accélérée. D'une part, on assiste fréquemment à l'apparition de troubles mentaux chez les individus moins bien équilibrés et moins résistants. D'autre part, on enregistre l'éclosion d'initiatives et de nouveautés qui transforment la face de la société.

Que la médecine ait bénéficié de cette immense secousse intellectuelle, qui pourrait le nier ? De même, pendant la guerre de 1914-1918, des progrès ont été notés, des observations ont pu être faites. C'est l'un des rares bons côtés de ces drames historiques que sont les guerres et les révolutions.

* * *

On sait aujourd'hui qu'un fait historique n'éclate pas tout d'un coup sans avoir été précédé et préparé par une foule de causes, petites ou grandes, mais profondes, qui retentissent sur l'avenir. Il n'y a pas plus de génération spontanée en histoire qu'en biologie.

Les origines de la Révolution française ont été minutieusement étudiées par un Taine, par un Cochin, comme par un Aulard, un Jaurès et un Mathiez.

Quelle a été la part des médecins dans la préparation et dans l'accomplissement de ce fait prodigieux ?

Voilà une autre question qu'il est intéressant de poser et à laquelle nous voudrions apporter, sur un point du moins, une réponse précise.

M. le Professeur Laignel-Lavastine a rappelé le rôle considérable de Quesnay, médecin du Roi, et chef de l'Ecole des Physiocrates. Il eut, avec Vincent de Gournay, une influence décisive sur l'évolution des idées économiques à la veille de 1789.

Deux autres médecins, Cabanis et La Mettrie, ont influé grandement sur la marche des idées révolutionnaires. Dans son ouvrage sur *La vie médicale aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, le savant Docteur Paul Delaunay dit que Cabanis fut « le dépositaire des traditions et des tendances de la première encyclopédie, celle des philosophes »;

Le Docteur Delaunay ajoute :

« Tandis que, fidèle à ses origines intellectuelles, Cabanis évoluait vers le monisme matérialiste, une autre école nous offre, avec une synthèse scientifique analogue et qui clôt la période du XVIII^e siècle, l'exemple inverse d'un retour au dualisme vitaliste. Cette deuxième génération d'encyclopédistes est celle de Lamarck, de Vicq d'Azyr et de Desmarest. Lors de la refonte du *Grand Œuvre*, on jugea utile d'en remanier l'ordonnance, de scinder l'exposé de chaque science en un *corpus* distinct, confié à des spécialistes. Dirigée par Vicq d'Azyr, l'équipe chargée de rédiger la médecine comprenait Andry, Briende, Caille, Chambon, Roussille-Chamsem, Colombier, Fourcroy, Grozieux de la Quérénne, De Horne, Doublet, Goulin, Hallé, Jeanroy, La Porte, Mahon, Mauduyt, Saillant, Thouret, Jean Verdier, etc. Affranchi des préoccupations de secte ou d'école qui dirigeaient ses devanciers, le nouveau comité fit, avec plus d'indépendance et de sérénité, œuvre de science pure. Sa doctrine, la doctrine néo-encyclopédiste, est une sorte de pot-pourri où le dualisme spiritualiste se combine aux théories vitalistes de Bordeu et de Barthéz, au physiologisme de Haller, au solidisme de Cullen, sans compter de vagues souvenirs de Van Helmont et de Boerhaave. A vrai dire, l'œuvre est incomplète : car si les premiers volumes parurent de 1787 à 1793, elle fut interrompue

par la mort de Vicq d'Azyr et les orages de la Révolution ... ».

On sait que Vicq d'Azyr était le médecin de Marie-Antoinette. A cause de ses idées « avancées », la reine l'appelait « mon philosophe ». Vicq d'Azyr a laissé des travaux intéressants sur l'anatomie du cerveau. L'*Encyclopédie médicale*, commencée sous sa direction, ne fut achevée qu'en 1830.

Il y avait donc, à la veille de la Révolution française, une élite de médecins instruits, dont les recherches et les spéculations préparèrent la révolution médicale qui va s'accomplir.

De nombreux médecins siégeaient dans les Assemblées révolutionnaires. Ils représentaient cette bourgeoisie éclairée qui avait conscience de sa valeur, même de sa supériorité intellectuelle sur la noblesse, et qui était impatiente d'accéder aux plus hautes charges de l'Etat.

Dans l'Assemblée Constituante, le nom de Guillotin est célèbre. Il inventa la sinistre machine à laquelle il a laissé son nom. Ironie des choses, c'est par humanitarisme que Guillotin imagina ce moyen d'exécuter les condamnés à mort ! Il ne faut pas oublier qu'auparavant ceux-ci étaient soumis à des supplices et procédés barbares, dont le moins cruel était encore la décapitation à coups de hache.

Fourcroy fut député à la Convention. C'est lui qui,

sur le rapport de Chaussier, réorganisa l'enseignement médical, après la suppression des facultés.

Marat, le rédacteur de l'*Ami du Peuple* fut médecin des gardes du Comte d'Artois et le précurseur de l'électrothérapie, avant de jouer un rôle prépondérant sous la Terreur. A la différence des avocats grandiloquents de la Convention, Marat ne se payait pas de mots. Il y avait quelque chose de froidement scientifique dans son action. Sa politique implacable s'inspirait d'une sorte de vision clinique, aiguë et précise, des hommes et des choses.

Beaucoup moins connu que Fourcroy et Marat, le chirurgien accoucheur sarthois René Levasseur est une autre figure curieuse de la Convention. Nous l'avons choisi comme type médical très représentatif de la période révolutionnaire. Il fait la liaison entre les médecins illustres de la Révolution comme Guillotin, Marat et Fourcroy, et puis la légion obscure de ceux qui firent partie des assemblées parlementaires ou qui s'agitèrent soit dans les assemblées de notables dont Necker avait prescrit la réunion en 1788, soit dans les réunions des délégués à la rédaction des cahiers de plaintes et doléances, soit enfin dans les sociétés de pensée ou dans les filiales des clubs de Paris.

Le Docteur Robert Cornilleau a remis en lumière, dans sa thèse sur *Barbey d'Aurevilly et la médecine*, la physionomie d'un de ces médecins philosophes et pré-

révolutionnaires, Pontas du Ménil, de Valognes, qui fut l'oncle maternel de Barbey d'Aurevilly.

Des thèses ont été consacrées à H. Putod, médecin à Fougères, qui après avoir milité sous la Révolution, se rallia à la cause royaliste, devint général de Chouans et finit tragiquement à Rennes sur l'échafaud ; au médecin Louis-Auguste Mareschal, de Quimperlé, qui présida la Société épicurienne finistérienne, rédigea un journal aux idées révolutionnaires, fut éditeur et poète et finit archiviste à Saint-Brieuc.

La médecine abonde en personnages de « petite histoire », bien dignes de tenter la plume d'un Lenôtre, qui a laissé, d'ailleurs, dans la *Conjuration de la Rouërie* le portrait, à la vérité peu sympathique, du médecin Chevetel, lequel fut l'ami de Danton et de Robespierre, et livra traîtreusement aux révolutionnaires la tête du Marquis de la Rouërie, chef de la conjuration bretonne.



René Levasseur, malgré la gloire locale que lui ont faite ses compatriotes du Mans, qui lui ont élevé une statue et donné son nom au principal boulevard de la ville, reste, redisons-le, un méconnu.

Ni au point de vue historique, ni au point de vue médical, son rôle n'a été de premier plan. Cependant il apparaît comme un de ces hommes qui n'ont pu se

développer et sortir de l'ombre qu'à la faveur d'un certain climat psychologique, créé par les événements. Sans la période révolutionnaire, René Levasseur n'eut été qu'un obscur chirurgien de campagne ou, tout au plus, de ville de province, et le silence se serait refermé sur sa mémoire, après sa mort, somme sur celle de tant de praticiens dont le mérite médical égale le sien.

Seulement Levasseur, à sa manière, c'est-à-dire par sa personnalité originale, explique la Révolution, comme la Révolution explique Levasseur. Là réside, croyons-nous, l'intérêt de notre thèse. C'est pourquoi nous avons cru devoir faire précéder sa biographie de ces généralités sur la Révolution française et sur la Révolution médicale.

En somme, il fut une des voix du chœur qui accompagna la grande tragédie dont les conséquences se font sentir encore de nos jours. Personnage de l'histoire révolutionnaire, René Levasseur appartient à l'histoire de la Médecine. Il n'aurait pas été ce qu'il fut s'il n'avait été médecin, ou plus précisément chirurgien-accoucheur. Jusque dans son action d'homme politique, on retrouve sa formation médicale et cette tournure d'esprit particulière que l'étude et la pratique de la médecine donnent à ceux dont on pourrait dire qu'ils en sont les « clercs », et marqués, comme les autres, pour l'éternité.

II

René Levasseur est né à Sainte-Croix-les Le Mans, le 27 mai 1747.

Il y eut dans le Maine, aux XVII^e et XVIII^e siècles une famille le Vasseur qui fournit plusieurs médecins et apothicaires. Mais le futur Conventionnel n'appartenait pas à cette famille.

Son père était un modeste tailleur d'habits.

Comme le petit René Levasseur se fit remarquer enfant par son intelligence vive, on le mit vers l'âge de 12 ans au Collège de l'Oratoire (aujourd'hui lycée du Mans). Mais il avait déjà l'humeur frondeuse et la discipline sévère des Oratoriens ne fut pas de son goût. En troisième, on le renvoya du collège.

On le retrouve à 20 ans élève en chirurgie du Collège Saint-Cosme, à Paris. Pendant quatre ans, il fut attaché à l'hôpital général (Salpêtrière et Bicêtre) où il suivit les services de Péan et de son compatriote Fagier. Puis, pendant neuf mois il fut le prévôt, autrement dit le moniteur, du célèbre accoucheur Solayrès de Renhac. C'est l'illustre Baudelocque qui succédera à Levasseur dans cette fonction.

Faute de ressources probablement, il revint dans son

pays natal sans avoir terminé ses études. Peut-être songeait-il à s'installer comme chirurgien de campagne. Le Docteur Delaunay dit qu'il avait jeté ses vues sur la Ferté-Bernard. Mais il ne quitta pas Le Mans.

Le 26 février 1771, le bureau d'agriculture du Mans, qui deviendra la savante et florissante société d'agriculture Sciences et Arts de la Sarthe dont le Docteur Delaunay est aujourd'hui le président, prenait connaissance d'une lettre du « sieur René Levasseur, élève de l'Ecole de chirurgie de Paris, jeune homme dont les mœurs et le talent sont connus par plusieurs de MM. les membres et associés ».

Dans cette lettre, René Levasseur proposait de créer au Mans une Ecole publique et gratuite pour enseigner la théorie et la pratique des accouchements à l'avantage de l'humanité et de la population, principalement pour les sages-femmes des campagnes où l'ineptie et l'ignorance autant que l'imprudence causent des malheurs trop fréquents ».

La proposition du jeune chirurgien reçut du bureau d'agriculture un accueil favorable.

Quelques mois plus tard, le 3 décembre 1771, Levasseur revint à la charge. Entre temps, il s'était fait admettre « dans le corps de chirurgie de la ville du Mans », chose importante à une époque où l'esprit de corps n'était pas un vain mot.

Dans sa seconde lettre, René Levasseur expose,

d'une façon détaillée, le plan et le fonctionnement de l'Ecole dont il demandait la création.

Il s'agissait, dans son projet, d'une initiative municipale. L'Ecole devait fonctionner sous la protection et la surveillance de MM. les officiers municipaux du Mans, qui choisiraient dans leur sein le directeur, lequel serait nommé pour six ans.

Faut-il voir dans l'idée de Levasseur une survivance du vieil esprit communal qui poussa jadis les bourgeois manceaux à revendiquer leur indépendance, les armes à la main, et à constituer l'une des premières communes du moyen âge ?

En tout cas, le principe posé par René Levasseur dans son projet est intéressant, et il sera repris plus tard par Napoléon pour la création des Ecoles secondaires de médecine qui auront un caractère municipal.

C'est ce même caractère qui a été conservé par les Ecoles préparatoires et les Ecoles de plein exercice de médecine et de pharmacie d'aujourd'hui.

Le professeur, dans le projet de René Levasseur, devait être membre de la communauté des chirurgiens du Mans, mais choisi par MM. de l'Hôtel-de-Ville. Toujours l'idée municipale. Il serait pensionné par la ville, exempt de taille et de charges.

Il donnerait pendant cinq mois quatre leçons hebdomadaires de deux heures chacune, avec démonstration sur deux cadavres féminins fournis par l'Hôtel-Dieu.

Il serait aidé par un élève en chirurgie, faisant fonction de prévôt (moniteur).

Les élèves sages-femmes devraient être âgées d'au moins 20 ans, savoir lire et écrire, et avoir une bonne moralité.

« Lorsque le professeur sera appelé en ville pour accoucher quelque pauvre femme, il mènera avec lui une ou deux élèves alternativement afin de les instruire dans la pratique ».

A la fin de chaque cours, un examen théorique et pratique serait subi en présence du directeur et de deux officiers municipaux, par devant le chirurgien professeur, deux délégués du Collège des Médecins, le lieutenant, le prévôt et un maître de la communauté des chirurgiens, chaque interrogateur disposant d'une demi-heure et les chirurgiens de la ville, invités, ayant droit de suffrage.

Un prix (ouvrage d'obstétrique aux armes de la ville) et un accessit seraient décernés aux deux meilleures élèves.

Le certificat de l'Ecole deviendrait obligatoire pour la pratique des accouchements dans la province. Un régime transitoire serait prévu pour les sages-femmes antérieurement agréées par la communauté des chirurgiens. Quant aux autres femmes, qui sans autorisation ou sans certificat, pratiqueraient les accouchements, elles seraient punies d'une amende de 300 livres.

Enfin les sages-femmes en exercice seraient tenues de relever les accouchements pratiqués par elle, avec détails utiles ; ce relevé serait communiqué tous les trois mois au professeur de l'Ecole afin qu'il les pût avertir des fautes qu'elles auraient pu commettre ; en cas de négligence de leur part ou sur des plaintes portées contre elles, bien et dûment prouvées, elles seraient, sur les représentations faites par le directeur de l'Ecole, interdites par une sentence des juges de la ville.

* * *

Le projet de René Levasseur parut tellement intéressant au bureau d'agriculture du Mans qu'il résolut de le faire aboutir. Il vit là le moyen de mettre un terme aux « fréquents malheurs qui résultent de l'impéritie des sages-femmes de tout le plat pays ».

Le bureau avait un correspondant à Paris en la personne d'un certain abbé Pichon. Il le chargea de voir le ministre et de plaider chaleureusement auprès de lui pour que le plan de Levasseur reçut l'approbation du roi.

Le ministre et secrétaire d'Etat à l'Agriculture était M. Bertin. Une lettre de l'abbé Pichon à ce haut personnage resta sans réponse. La question des sages-femmes n'était pas de sa compétence et la santé des

mères, la naissance des enfants dans les campagnes, le fléau de la mortalité *post-partum* ne troublaient pas ses préoccupations.

L'abbé Pichon ne se tint pas pour battu. Il alla voir le ministre à Versailles. Après de longues heures d'anti-chambre, le ministre le reçut, l'écouta d'une oreille distraite et lui fit une réponse évasive.

Déçu et mécontent, l'abbé écrivit à ses collègues du bureau du Mans :

« Quand on voit toutes choses si peu d'accord, on se sent furieusement attiédi et je conçois que les âmes ordinaires renoncent sans peine à se tourmenter pour avancer les progrès du bien public ».

Tenace malgré tout, l'abbé Pichon tenta une autre démarche auprès de Germain Pichault de la Martinière, premier chirurgien du roi. Peine perdue. Le maître était trop féru des droits et privilèges des corporations de chirurgiens pour encourager une initiative qui dépossédait la communauté du Mans d'une de ses attributions pour accorder la primauté à des officiers municipaux, en matière d'enseignement obstétrical. Fût donc des prétentions du jeune Levasseur à réformer le vieil ordre de choses, et de quoi se mêlait ce révolutionnaire en herbe ?

Le premier chirurgien du roi répondit par cette lettre, en date du 10 mars 1772, à M. Véron du Verger, secrétaire perpétuel du bureau d'agriculture du Mans :

« Monsieur,

« L'établissement d'une Ecole destinée à l'instruction des sages-femmes ne peut avoir lieu dans la forme que la présente le Sieur Levasseur. Ce ne peut être que dans le sein même de la communauté des maîtres en chirurgie du Mans et sous son inspection que cette Ecole peut subsister, parce que ce n'est qu'au corps des chirurgiens et aux membres qui le composent, auxquels appartient conformément aux règlements le droit d'enseigner publiquement quelque partie que ce soit de cet art important.

« Le projet proposé par le Sieur Levasseur contredit trop formellement les dispositions reçues sur ces sortes d'objets pour qu'il soit possible de le faire adopter ».

Le ton de la lettre du grand chirurgien n'était pas moins important que l'art dont la communauté des maîtres en chirurgie détenait le privilège.

Il n'y avait qu'à s'incliner et à suivre les règlements. Ce que fit René Levasseur. Son mariage avec Marie-Reine Lafosse, fille du fermier général du prieuré de Pont-de-Gennes, le 11 février 1772, lui procura, grâce à la dot de sa femme, les moyens de terminer ses études et de se faire recevoir maître en chirurgie le 27 mars 1773.

Deux ans plus tard, les *Affiches du Mans* annon-

çaient que « M. Levasseur, ci-devant chirurgien à l'Hôpital général de Paris, qui pendant quatre ans a suivi le traitement des maladies vénériennes à Paris » était chargé des secours publics gratuits contre la maladie vénérienne.

Dans ce poste officiel, il appliqua le traitement des fumigations mercurielles, inventé par Lalouette.

« Le malade renfermé dans une boîte, excepté la tête, reçoit pendant 12 à 15 minutes la vapeur d'une poudre mercurielle ».

Jusqu'à la Révolution, René Levasseur exercera au Mans sa profession de chirurgien-accoucheur. Sa réputation de praticien contribuera à établir l'autorité de l'homme qui, à partir de 1789, jouera un rôle politique.



Sous l'Ancien régime, il n'y avait guère que dans les centres importants et dans les villes dotées d'une Faculté de médecine que l'on trouvait des sages-femmes, et en nombre assez rare, possédant une certaine instruction médicale et étant légalement autorisées à exercer. Les petites villes et les campagnes étaient à la merci des matrones, dont quelques unes avaient sans doute de l'habileté manuelle et une certaine expérience, mais dont la plupart étaient farcies

de préjugés grossiers et d'une ignorance dangereuse pour les pauvres femmes qui avaient recours à leurs offices. Une gravure du XVIII^e siècle montre une de ces affreuses matrones pétrissant le crâne d'un nouveau-né, sous prétexte de lui reformer la tête !

Le Docteur Delaunay rapporte que depuis 1630, l'Hôtel-Dieu de Paris n'instruisait que trois ou quatre élèves sages-femmes par trimestre...

C'est en 1745 seulement que des cours purement théoriques d'obstétrique furent inaugurés à la Faculté de Paris, et en 1748 aux Ecoles de chirurgie.

On devine ce que pouvait être, dans ces conditions, la pratique des accouchements. Parfois, on avait recours à des hongreurs et à des bergers. Aussi la mortalité infantile était-elle effroyable. Mais c'était bien souvent la mère qui était elle-même victime de l'ignorance ou de l'absence de soins.

On conçoit qu'un esprit jeune, ardent, comme René Levasseur, ennemi de la routine, ait tenté d'y remédier. Mais on a vu à quels obstacles il se heurta. Son expérience ne dut pas être isolée. Elle explique la levée de boucliers qui se produisit au début de la Révolution, contre les corporations, les communautés professionnelles et la réglementation excessive qui entravait toute innovation, tout progrès. C'est pourquoi l'Assemblée Constituante vota la loi Le Chapelier (1791) qui supprimait les corporations.

La suppression des corporations entraîna celle des Facultés qui étaient, en somme, des associations professionnelles de maîtres et d'élèves. D'un excès, on tomba dans l'autre.

Cependant à la fin du règne de Louis XV et pendant celui de Louis XVI, un effort général fut tenté pour donner une instruction au moins rudimentaire aux futures sages-femmes.

Nantie de brevets royaux, d'une pension de Sa Majesté, et de nombreuses recommandations, une dame du Coudray parcourut le royaume, s'arrêtant dans les villes, ouvrant des cours, réunissant des élèves et leur inculquant de rapides notions d'obstétrique. Cette bonne œuvre était aussi une bonne affaire. Partout où elle passait, la dame du Coudray se faisait confortablement héberger, elle et la petite suite qui l'accompagnait. De plus, avant de gagner une autre ville, elle prenait soin de présenter aux autorités locales une note à payer, qui était généralement salée, et de vendre à ses élèves l'*Abrégé de l'art des accouchements* dont elle était l'auteur, ainsi qu'un « phantôme » ou mannequin, de son invention, pour les répétitions pratiques.

Les « journées » d'enseignement obstétrical de Mme du Coudray provoquèrent l'éclosion d'un bon nombre de manuels, précis et catéchismes, pour les accoucheurs et sages-femmes. Le *Manuel de Baude-locque* est célèbre et date de cette époque.

René Levasseur se mit en devoir d'écrire, lui aussi, un *Manuel des accouchements*. Il adressa son manuscrit à l'Académie royale de chirurgie. Louis fut nommé censeur et chargé d'examiner le travail de René Levasseur. Par malheur, il commença par l'égarer ; puis, l'ayant retrouvé, il écrivit à l'auteur en date du 5 avril 1781 :

« J'ay enfin retrouvé, Monsieur, le manuscrit de votre composition sur le manuel des accouchements. Il n'est pas étonnant que s'étant trouvé dans les embarras d'un déménagement, il ait été mis avec trois voitures de papiers dans ceux de l'Académie. Il est bon de vous prévenir que l'on a imprimé depuis que j'ay été chargé de l'examen de votre manuscrit, deux ou trois traités sur les accouchements et entre autres celui de M. de Laurye et tout récemment celui de M. de Baudelocque en deux volumes in-8°. Peut-être trouverez-vous à propos de voir surtout ce dernier ouvrage ou pour retravailler le vôtre ou peut-être pour le retirer, car celui qui a une école ouverte et accréditée sur cette partie est sûr du débit de son livre, et un libraire se chargera difficilement à faire les frais de l'impression du vôtre, à moins qu'il ne soit transcendant, ce qu'il est difficile de persuader sur une matière si rebattue. Dans tout état de cause, je crois que le délai vous aura rendu un plus important

service que la précipitation dont vous auriez usée, si votre manuscrit n'avait pas été égaré. Je vous fais très sincèrement mes excuses de cet accident involontaire et n'en serai que plus disposé à vous être utile dans l'occasion et de vous prouver à quel point j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Louis.

Décidément René Levasseur jouait de malchance avec les « officiels » ! Il n'est pas surprenant qu'il « appelait de tous ses vœux la Révolution », comme lui-même l'écrit dans ses *Mémoires*.

Le *Manuel des accouchements* ne fut jamais imprimé.

On en conserve le manuscrit à la Bibliothèque du Mans, en tête duquel a été insérée la curieuse lettre de Louis, d'un ton protecteur et quasi-insolent.

Le Docteur Hervé a publié une analyse intéressante de ce travail qui résume l'état de la science obstétricale à la fin du XVIII^e siècle.

« Tout est étudié, au point de vue pratique s'entend, avec un soin minutieux : description du bassin, mensuration des diamètres ; signes et diagnostic de la grossesse, complications, marche du travail, conduite que le médecin doit tenir pendant l'accouchement, application des forceps, cas de dystocie provenant de la mère ou de l'enfant, accidents de la délivrance, réten-

tion du placenta, hémorragie avant, pendant et après le travail, accouchement gémellaire, grossesse extra-utérine, avortement et enfin baptême. Rien n'est omis, tout est consciencieusement expliqué et la rédaction démontre que Levasseur connaissait à fond le sujet qu'il avait entrepris de traiter, et qu'il pouvait à bon droit être satisfait de son œuvre ».

En ce qui concerne le toucher, Levasseur s'élève contre l'abus que l'on en fait, sous prétexte d'accélérer la dilatation « comme si, écrit-il, la tête devait sortir plus vite et plus facilement après un tel procédé ; il en arrive tout autrement ; les parties contuses, déchirées, s'enflamment, d'où résultent des suppurations... J'ose avancer que les trois quarts des femmes n'ont des suites de couches fâcheuses que par des secours d'autant plus mal placés qu'ils ne peuvent en rien accélérer l'accouchement ».

Trois quarts de siècle avant les découvertes de Pasteur et la connaissance des causes de l'infection puerpérale, ce n'était pas si mal observé.

Le diagnostic des rétrécissements du bassin est étudié avec précision par Levasseur, non seulement en vue de l'accouchement, mais encore des renseignements à donner aux parents qui désirent savoir si une jeune fille est normalement constituée et « peut se marier sans que sa vie soit exposée, au cas où elle deviendrait grosse ».

Cette constatation blessait la pudeur janséniste de l'époque, mais Levasseur, avec une indépendance d'esprit toute médicale, ripostait :

« N'est-il pas ridicule, pour ne pas dire plus d'exposer la vie d'une femme et d'un enfant plutôt que de faire rougir une fille » ?

Il décrit les moyens les plus décents à prendre pour élucider la question, l'interrogatoire, l'examen général et local, enfin les mensurations manuelles ou à l'aide d'instruments spéciaux.

Il fait une étude intéressante des accidents par hémorragie. Il insiste sur l'insertion vicieuse du placenta, sur les moyens de décoller le placenta mal inséré. Il a des pages intéressantes sur l'hémorragie par inertie utérine, après la délivrance, et sur la nécessité des injections intra-utérines dans les cas de rétention du placenta, après un avortement survenu dans les premiers mois de la grossesse.

Le Docteur Paul Hervé conclut de l'analyse du manuscrit de René Levasseur, qu'il fut « un chirurgien expérimenté, qu'il sut mettre à profit l'enseignement de ses maîtres et que, maître à son tour, il donna à ses élèves des connaissances solides, supérieures à celles des praticiens de son époque ».

Bien avant la découverte des microbes et la pratique de l'asepsie, René Levasseur signala le danger des pansements malpropres. Nommé chirurgien des hos-

pices du Mans, il provoqua le 14 germinal an VIII une réunion extraordinaire de la Commission des hospices ; il déposa sur le bureau un paquet de linge destiné aux pansements et fit remarquer que ce linge était mal lavé, « encore imprégné de virus et autres malpropretés », et que cela compromettait la santé, même la vie des malades confiés à ses soins.

*
* *

Quand il n'était encore qu'étudiant, il avait inventé un mannequin sur lequel il pratiquait et, comme prévôt de Solayres de Renhac, faisait pratiquer les manœuvres obstétricales : toucher, version, application de forceps. Plus tard au Mans, il perfectionna ce mannequin. En voici la description :

« Dans le squelette d'un bassin de femme, il plaça une matrice de gomme élastique, assez grande pour renfermer un fœtus à terme, contenu dans une poche avec de l'eau destinée à représenter le liquide amniotique. A l'intérieur du petit bassin était fixé un diaphragme, également en gomme élastique, percé d'une ouverture représentant celle du col ; enfin, plus bas encore, un second diaphragme, de même substance que le premier, ouvert horizontalement, figurait à la fois le périnée et la vulve ».

C'était en somme un dispositif assez semblable à

celui des mannequins dont se servent les étudiants d'aujourd'hui pour les travaux pratiques d'obstétrique.

Le 26 vendémiaire an IX, René Levasseur présenta son mannequin devant une commission de l'Institut dont Tenon et Pelletan furent les rapporteurs ; il pratiqua un accouchement normal et un accouchement par les pieds. La démonstration fut probante. Tenon et Pelletan firent l'éloge de l'invention du chirurgien-accoucheur du Mans.

Plus tard, étant exilé en Belgique et professant l'obstétrique à la Faculté de Louvain, Levasseur refit un mannequin plus perfectionné encore, qui permettait de reconstituer réellement un accouchement avec rupture de poche des eaux, dilatation progressive, amincissement du diaphragme qui bombait et figurait le périnée, enfin expulsion du fœtus. Le recteur de l'Université de Louvain, Dherbau, lui adressa une lettre officielle de félicitations, lui exprimant la reconnaissance des professeurs d'accouchements et de leurs élèves, qui, en se servant du mannequin, « sortiront de l'Ecole bien plus aptes à leur état ».

C'est durant son séjour en Belgique que René Levasseur écrivit la *Dissertation sur la symphyséotomie et sur l'enclavement*. En 1819, il fit à Louvain un cours sur la symphyséotomie, opération que Jean-René Sigaut avait pratiquée pour la première fois à Paris en

1777, après avoir soutenu une thèse sur ce sujet devant l'Ecole de médecine d'Angers.

René Levasseur avait remarqué au muséum de l'Université de Louvain le squelette d'un bassin extraordinairement vicié. Ni le détroit supérieur, ni le détroit inférieur n'étaient normaux. La femme qui portait ce bassin, avait eu cependant trois enfants à terme et vivants. Mais les accouchements ne furent possibles que grâce à un écartement naturel de la symphyse pubienne, assez large pour interposer le pouce entre les deux pubis.

Cette découverte transporta Levasseur d'enthousiasme. Il se fit confier la pièce, la dessina et illustra sa dissertation de plusieurs planches. Sa conclusion était : « La nature a seule opéré et conservé la vie à la mère et aux enfants ; eh ! pourquoi l'art n'aurait-il pas eu le même succès ? » Ailleurs il écrit : « (la symphyséotomie) aurait plus de succès si on la faisait à temps et non après des tentatives meurtrières pour la mère et pour l'enfant ».

La dissertation s'accompagne de nombreuses pointes, plus ou moins aiguës, à l'adresse de Baudelocque, qui lui avait succédé comme moniteur auprès de Solayrès de Renhac. Pourquoi Levasseur n'aimait-il pas Baudelocque ? ... Ce point de petite histoire médicale reste mystérieux. Toujours est-il que l'auteur de la *Dissertation sur la symphyséotomie*, crible Baudelocque

locque de sarcasmes, et lui reproche d'être le champion de l'opération césarienne.

Au terme de son étude, le Docteur Paul Hervé écrit :
« Nous n'avions rien exagéré en déclarant dès le début que Levasseur fut un chirurgien instruit, nous pouvons maintenant ajouter qu'il fut aussi un praticien consciencieux ».



Nous nous bornerons à rappeler, en terminant, les dates et faits principaux de la vie politique de René Levasseur.

Le 17 août 1789, il fut nommé membre du Comité général et du Comité des subsistances de la Sarthe.

En février 1790, il fut élu officier municipal du Mans. Il était membre du Club des Minimes, affilié aux Jacobins.

Le 10 décembre 1791, l'Assemblée administrative de la Sarthe institua un cours gratuit d'accouchements. René Levasseur fut élu directeur. Il se félicita publiquement d'avoir enfin « des moyens de perfectionner un établissement qu'il n'avait pu faire sous le despotisme et qui attendait le règne de la liberté ».

En septembre 1792, il fut élu député de la Sarthe à la Convention. Il siégea sur les plus hauts bancs de la Montagne, vota la mort de Louis XVI et se fit

emarquer par plusieurs interventions d'un caractère démocratique avancé.

Envoyé en mission à l'armée du Nord il prit part d'une manière courageuse, à la bataille d'Hondschoote.

Quand la Convention se sépara en 1795, il revint au Mans, et se remit simplement, n'ayant pas fait fortune dans la politique, à exercer sa profession de chirurgien-accoucheur.

Il vécut, indépendant et fier, sans se rallier à l'Empire et sans renoncer à ses idées jacobines.

Pendant les Cent-Jours, il fit partie du Conseil général de la Sarthe.

En 1815, le Gouvernement de la Restauration l'exila. Il fut arrêté à son domicile par les Prussiens qui occupaient Le Mans et conduit à Cologne. Il se réfugia en Belgique et professa pendant quelques mois un cours d'obstétrique à l'Université de Louvain. Puis il connut la misère des proscrits à Bruxelles. C'est alors qu'il rédigea ou dicta ses *Mémoires*, document intéressant en plusieurs volumes. Jaurès s'y réfère à maintes reprises dans son *Histoire socialiste de la Révolution française*.

Rentré en France à la faveur de la Révolution de 1830, Levasseur retourna dans sa ville natale, où, de nouveau, il mena une existence de modeste praticien.

« Quoiqu'on puisse penser du rôle de Levasseur,

a écrit le Docteur Delaunay, son indépendance et son désintéressement ne sauraient être mis en doute ».

Il mourut au Mans le 18 septembre 1834, à l'âge de 87 ans.

La statue de René Levasseur s'élève sur une place de sa ville natale et le boulevard central du Mans porte son nom. Mais les passions politiques ont nui à sa mémoire et relégué dans l'ombre l'œuvre médicale, cependant intéressante et originale, du chirurgien-accoucheur.

CONCLUSIONS

I. L'histoire de la Médecine sous la Révolution française est riche en leçons. Une véritable « Révolution médicale » a coïncidé avec la Révolution politique. Elle a été préparée par les mouvements antérieurs de la pensée médicale, notamment par les travaux des encyclopédistes. Mais c'est à partir de la période révolutionnaire que la médecine moderne, caractérisée par les études cliniques, anatomopathologiques et expérimentales, a pris son développement et a fait des progrès rapides. La science médicale a bénéficié de la fermentation universelle des esprits pendant la Révolution.

II. Le chirurgien-accoucheur René Levasseur est un des personnages intéressants et méconnus de cette période. Originaire du Mans, il vint faire à Paris ses études de chirurgie, se spécialisa dans l'obstétrique, fut l'élève du célèbre accoucheur Solayrès de Renhac.

De retour dans son pays natal, il tenta de fonder une Ecole d'accouchements pour la formation des

sages-femmes. Bien accueilli localement, son projet, qui témoignait d'un esprit novateur, ne fut pas approuvé par le Gouvernement royal. Il rédigea un *Manuel des accouchements* qui ne fut pas imprimé, faute d'autorisation légale.

Ces deux échecs durent contribuer à développer ses idées révolutionnaires. Quand la Révolution de 1789, éclata, il prit une part active aux événements qui aboutirent à la chute de l'Ancien régime. Il fut élu député de la Sarthe à la Convention, où il siégea sur les bancs de la Montagne. Puis, il fut envoyé en mission à l'Armée du Nord et assista, en cette qualité, à la bataille d'Hondschoote.

En 1795, René Levasseur retourna au Mans exercer la médecine. Il ne se rallia pas à l'Empire et fut exilé sous la Restauration. Réfugié en Belgique, il enseigna l'obstétrique à l'Université de Louvain et rédigea des *Mémoires* intéressants pour l'histoire de la Révolution.

Rentré en France après les « journées » de juillet 1830, il revint au Mans, où il pratiqua la profession médicale. Il mourut pauvre et fidèle à ses idées, en 1834.

Comme accoucheur, René Levasseur a écrit un *Manuel des accouchements* (non imprimé) qui résume fort bien l'état de la science obstétricale à la fin du XVIII^e siècle, une *Dissertation sur la symphyséo-*

tomie, et inventé un « phantôme » pour les démonstrations obstétricales.

Par certains traits de son caractère fougueux, indépendant et fier, René Levasseur fait songer à Clemenceau. Comme lui, il fut surnommé « le Tigre ». C'est un type original de médecin de l'époque révolutionnaire.

Vu : le Doyen,
TIFFENEAU.

Vu : le Président de la Thèse,
TANON.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
ROUSSY.



BIBLIOGRAPHIE

- BLANC (Henri). — *L'hygiène infantile en Basse-Bretagne* (Le Dr. Mareschal), thèse de Paris, 1937.
- CORNILLEAU (Dr. Robert). — *Barbey d'Aurevilly et la médecine* Paris, Spes, 1934.
- DELAUNAY (Dr. Paul). — *L'obstétrique au XVIII^e siècle dans le Maine*, Le Mans, A. de Saint-Denis, 1911.
- DELAUNAY (Dr. Paul). — *La vie médicale aux XVI^e, XVII^e, et XVIII^e siècles*. Paris, Hippocrate, 1935.
- FOURMESTRAUX (Dr. de). — *Histoire de la chirurgie française de 1790 à 1920*, Paris, Masson, 1935.
- HERVÉ (Dr. Paul). — *René Levasseur, chirurgien accoucheur au Mans, ancien conventionnel*. In *Archives médicales d'Angers*, 1899.
- LAIGNEL-LAVASTINE. — *La médecine et la révolution française*. In *Progrès médical*, 19 janvier 1935.
- LOBEL (Henri). — *Un médecin de la période révolutionnaire H.D. Putod (1755-1793)*, thèse de Paris, 1935.
- METZGER (Dr. Marcel). — *L'accoucheur moderne*, Précis d'obstétrique, Paris, Alcan, 1928.
- MEUNIER (Dr. L.). — *Histoire de la médecine*, Paris, Le François, 1924.
-

Imp. F. BOISSEAU, Rue du Taur, 34 - TOULOUSE

